

L'ÉMPIRE SOUS HAUTE PRESSION

Sarah Bern



L'Empire sous Haute Pression

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Chronomètre au Sang Bleu	4
Chapitre 2 : L'Écho de la Misère	9
Chapitre 3 : La Traque du Ministre	14
Chapitre 4 : Les Fantômes de la Vapeur	20
Chapitre 5 : L'Infiltration de Buckingham	25
Chapitre 6 : Le Secret de la Souveraine	29
Chapitre 7 : Le Grand Cœur	34
Chapitre 8 : Les Entrailles de la Tamise	39
Chapitre 9 : Fréquence de Rupture	44
Chapitre 10 : L'Aube de la Poussière	49

Chapitre 1

Le Chronomètre au Sang Bleu

La boue de Whitechapel n'était pas une simple terre détremnée par la pluie ; c'était un onguent noir, visqueux, un mélange de suie de charbon, de déjections équine et de graisse déversée par les soupapes de décharge du Grand Mécanisme qui grondait, quelque part sous les pavés de Spitalfields. Elara Vance avançait courbée, le menton enfoncé dans un col de laine rêche, ses bottines de cuir craquelé s'enfonçant à chaque pas dans cette fange épaisse qui semblait vouloir l'aspirer vers les entrailles de la métropole. L'air saturé d'ozone et de soufre brûlait ses poumons, une brume jaunâtre — le célèbre « purée de pois » londonien, engraisé par les vapeurs industrielles — masquant les silhouettes des indigents qui s'entassaient contre les murs de briques suintantes.

C'est là, au creux d'un caniveau où l'eau de ruissellement charriait des débris de fonte et des os de mouton, qu'elle l'aperçut. Un éclat d'or pur, insolent de richesse au milieu de cette déchéance.

Elara se baissa, ignorant la morsure du froid sur ses doigts dont les jointures étaient déjà marquées par les engelures et les taches d'encre. Ses mains, de véritables outils de précision habitués aux ressorts les plus capricieux, plongèrent dans l'immondice. Elle en retira un chronomètre de gousset, d'une facture si exquise qu'il ne pouvait appartenir qu'à un membre de la Haute Chambre ou à un ingénieur de la Couronne. Le boîtier, en or rose ciselé, représentait une nymphe enlacée par des lianes de cuivre, mais l'objet était souillé. Une traînée sombre, presque noire sous la lumière vacillante des réverbères à gaz, maculait le cadran de porcelaine brisé.

Elle essuya la surface du revers de sa manche. Ce n'était pas de la boue. La substance

était épaisse, huileuse, et dégageait une odeur métallique qui n'avait rien de commun avec le fer ou le bronze. Sous la lueur rousse d'une lanterne voisine, Elara fronça les sourcils : la tache n'était pas noire, mais d'un bleu profond, électrique, un azur de cauchemar qui semblait palpiter.

Elle glissa l'objet dans la poche de son tablier de cuir, sous son manteau, et pressa le pas.

Son atelier se nichait dans les tréfonds d'une ancienne tannerie, un espace exigu où le tic-tac de centaines d'horloges créait un battement de cœur artificiel, une polyphonie mécanique qui masquait le silence effrayant du dehors. L'odeur de l'huile de colza et du tabac froid l'accueillit comme une vieille amie. Elara alluma une lampe à pétrole, la flamme dansant sur les parois encombrées de bords remplis de pignons, de balanciers et de vis si petites qu'elles ressemblaient à de la poussière d'acier.

Elle s'installa à son établi, un lourd billot de chêne marqué par des décennies de labeur. Elle remonta ses lunettes de protection sur son front, dégageant quelques mèches de cheveux poisseux, et saisit ses brucelles. Le chronomètre reposait devant elle, magnifique et monstrueux.

— Voyons ce que tu caches dans ton ventre, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé par la fumée des usines.

À l'aide d'un couteau d'ouverture fin, elle fit sauter le fond du boîtier.

Habituellement, l'ouverture d'une telle pièce révélait un ballet de rubis, de ponts polis et de spiraux délicats. Mais ce qu'elle découvrit fit refluer le sang de son visage.

Le mécanisme n'était pas lubrifié par l'huile de baleine ou de pétrole raffiné. Les rouages baignaient dans ce même liquide bleuâtre qu'elle avait aperçu sur le cadran. Mais ici, à l'abri de l'air, la substance était fluide, presque vivante. Elle circulait à travers de minuscules capillaires de verre transparent qui remplaçaient les tiges de

remontoir habituelles. Le liquide semblait être pompé par un minuscule soufflet de cuir humain — ou quelque chose qui y ressemblait étrangement — situé au centre du mouvement.

Elara sentit une nausée monter. Ce n'était pas de l'horlogerie. C'était de la nécromécanique miniature, une hérésie technologique réservée, selon les rumeurs, aux seuls chirurgiens-mécaniciens de la Reine.

Elle saisit une loupe d'horloger, l'ajusta à son œil droit, et se pencha sur l'anomalie. Le liquide bleu contenait des particules en suspension, des micro-cristaux qui brillaient d'une lueur interne. En approchant une pointe de laiton pour sonder la consistance du fluide, elle remarqua que le balancier était bloqué par un caillot de cette humeur visqueuse.

— Tu as suffoqué, n'est-ce pas ? murmura-t-elle pour elle-même.

Avec une infinie précaution, elle utilisa un pinceau en poils de martre pour dégager l'obstruction. Dès que le caillot fut retiré, le balancier reprit sa course. Mais le son qui s'en échappa ne fut pas le *tic-tac* rassurant d'un échappement à ancre.

Ce fut un sifflement. Un murmure strident qui monta rapidement en fréquence, vibrant contre les parois du boîtier d'or.

Elara recula, mais ses mains restèrent suspendues au-dessus de l'établi, fascinées. Le chronomètre se mit à chauffer, une vapeur bleutée s'échappant des interstices de la carcasse ciselée. Puis, le son changea. La fréquence devint harmonique, puis se déchira en un timbre organique, guttural.

C'était un cri.

Un hurlement de pure agonie, compressé dans le métal, une plainte humaine qui

semblait s'étirer à l'infini, jaillissant des rouages comme si chaque dent de l'engrenage broyait un nerf invisible. Le son était si intense qu'il fit vibrer les verres des chronomètres suspendus aux murs, créant une résonance insupportable dans la petite pièce. Elara plaqua ses mains sur ses oreilles, ses lunettes glissant sur son nez, mais le cri ne venait pas seulement de l'air ; il résonnait dans ses os, dans ses dents, dans la moelle même de son être.

Dans la lumière vacillante, elle crut voir des visages se former dans la vapeur bleue qui s'élevait de l'objet — des bouches ouvertes, des yeux révulsés, une multitude d'âmes piégées dans la mécanique de précision. La température dans l'atelier chuta brutalement, son souffle formant un nuage blanc devant ses lèvres, tandis que le chronomètre, lui, devenait incandescent, virant au rouge sombre.

Saisie d'une panique qu'elle n'avait jamais connue devant une machine, Elara empoigna une pince à long bec et projeta l'objet dans un bac de refroidissement rempli d'huile usagée.

Un sifflement violent s'ensuivit, une colonne de fumée noire et fétide s'élevant jusqu'au plafond de bois noirci. Le cri s'étouffa, se transformant en un sanglot convulsif avant de s'éteindre totalement dans un gargouillement sinistre.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. Seul le battement sourd du Grand Mécanisme, au loin, continuait de faire vibrer le sol.

Elara restait immobile, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes, ses mains tremblantes encore crispées sur la pince. Elle s'approcha lentement du bac. Le chronomètre gisait au fond, l'or terni par la réaction chimique, le liquide bleu s'échappant de ses entrailles pour former des volutes irisées à la surface de l'huile noire.

Elle comprit alors, avec une clarté terrifiante, que ce qu'elle tenait n'était pas une

montre. C'était un réceptacle. Une cellule de stockage pour une agonie distillée.

On racontait dans les bas-fonds que la vapeur qui alimentait les pistons de Buckingham n'était pas issue du charbon gallois, mais de quelque chose de plus précieux, de plus rare. On parlait de la « Loi de Conservation de l'Éternité », un dogme occulte que les savants de la Couronne utilisaient pour justifier les disparitions massives dans les hospices et les prisons de l'East End.

Elle regarda ses doigts. Une goutte de ce sang bleu y était restée accrochée. Elle ne s'effaçait pas. Elle semblait s'infiltrer sous sa peau, marquant sa chair d'une cicatrice azurée, une brûlure qui ne faisait pas mal, mais qui pulsait au rythme de la ville.

Elara Vance, l'horlogère qui ne croyait qu'à ce qu'elle pouvait démonter, venait d'ouvrir une porte qu'aucun outil ne pourrait refermer. Elle ramassa le chronomètre refroidi, l'enveloppa dans un morceau de lin épais et le dissimula dans le double fond de sa caisse à outils.

Dehors, le sifflement d'une patrouille de la Garde de Vapeur retentit, le bruit de leurs bottes ferrées résonnant sur le pavé gras. Ils cherchaient quelque chose. Ou quelqu'un.

Elara éteignit sa lampe, plongeant l'atelier dans une obscurité peuplée par le tic-tac incessant de ses horloges, qui lui semblaient maintenant être autant de petits cœurs mécaniques attendant, eux aussi, leur ration de souffrance pour ne pas s'arrêter de battre.

Chapitre 2

L'Écho de la Misère

La pénombre de l'échoppe n'était troublée que par le battement métronomique de la pendule à poids, un balancier de cuivre qui fendait l'air lourd avec une régularité de guillotine. Elara Vance demeura un long moment immobile, ses doigts crispés sur le coffret de chêne où reposait le chronomètre, enveloppé dans son linceul de lin gris. L'odeur de l'huile de colza rance et de la limaille de fer saturait l'atmosphère, mais sous ces effluves familiers, elle percevait désormais une pointe d'ozone métallique, une senteur de foudre enfermée dans un bocal. La tache azurée sur son pouce, ce stigmate de sang bleuté, refusait de s'effacer malgré le frottement vigoureux du savon noir et de la brosse de chiendent. La peau était marquée, imprégnée comme par une encre indélébile de faussaire.

Elle finit par se redresser, le dos craquant sous la tension de sa camisole de cuir bouilli. D'un geste sec, elle ramassa une loupe d'horloger, un oculaire de corne sombre qu'elle vissa sur son orbite. Elle devait comprendre la provenance de cette horreur. Le boîtier du chronomètre, bien que souillé, révélait une facture que seule la guilde des Orfèvres de la Couronne pouvait produire. Sous la suie grasse, une gravure apparut : un faucon aux ailes déployées, enserrant un engrenage à douze dents. C'était le sceau du Vicomte de Harrington, un homme dont on disait qu'il possédait la moitié des hauts-fourneaux de la City et qu'il n'avait plus été aperçu dans les loges de l'Opéra depuis le dernier solstice d'hiver.

La rumeur courait, dans les bas-fonds de l'East End, que les grands de ce monde ne mouraient plus. On racontait qu'ils s'évaporent dans les vapeurs de Buckingham pour en ressortir avec une démarche de automate et un regard de verre froid.

Elara glissa l'objet dans la poche profonde de son tablier de toile forte et s'empara de sa canne à pommeau de plomb. Elle ne pouvait attendre l'aube. Le silence de la nuit était trop peuplé de ce cri qu'elle seule semblait avoir entendu, cette vibration de détresse qui avait résonné dans les rouages du chronomètre. Ce n'était pas un son, mais une fréquence, une agonie distillée en une note pure qui lui vrillait encore les tympans.

Elle sortit. Dehors, Londres n'était qu'une immense bête de métal aux poumons de charbon. La brume, épaisse et jaunâtre, s'enroulait autour des réverbères à gaz comme un suaire humide. Au loin, le grondement sourd du Grand Mécanisme de la Tamise faisait vibrer le pavé disjoint. Ce cœur d'acier, grand comme une cathédrale, pompait l'eau saumâtre pour alimenter les pistons titanesques qui maintenaient la ville en vie, ou du moins, dans cette parodie de vie mécanique.

Elle se dirigea vers Miller's Court, évitant les patrouilles dont on entendait le sifflement des soupapes bien avant de voir l'éclat de leurs lanternes. Les Gardes-Soupapes de Lord Thorne étaient des colosses de fer articulés, mus par une vapeur pressurisée qui s'échappait de leurs jointures dans un hullement sinistre. Ils ne marchaient pas, ils percutaient le sol.

Elle s'arrêta devant une porte dégingandée, dont le bois pourri par l'humidité de la rivière semblait prêt à s'effondrer. C'était là que logeait Silas, un débardeur de force dont le rire tonitruant servait autrefois de métronome au quartier. Silas avait disparu trois nuits plus tôt.

— Silas ? murmura-t-elle, sa voix étouffée par son écharpe de laine rêche.

Le silence lui répondit, un silence plus lourd que la suie. Elle poussa la porte. La chambre était une cellule de misère : un grabat de paille, une table de pin brut et une odeur persistante de tabac de chique. Mais il y avait autre chose. Sur le plancher, près du pied du lit, une traînée de cette même substance visqueuse et bleue brillait d'un

éclat maladif sous la lueur de sa lampe à huile. La trace menait vers le mur du fond, là où les briques transpiraient une humidité noire.

Elara s'agenouilla, sa main gantée de cuir effleurant la marque. La fréquence revint. Elle ferma les yeux et, soudain, le cri qu'elle avait capté dans le chronomètre se superposa à l'image de Silas. C'était sa voix. Non pas la voix d'un homme qui appelle à l'aide, mais celle d'un homme dont on est en train d'arracher l'essence, fibre par fibre, pour la transformer en mouvement.

— Par les dents du Grand Rouage... souffla-t-elle.

Elle comprit alors la terrifiante symétrie de la chose. Le chronomètre de Harrington n'était pas tombé par hasard. Il avait été le réceptacle, le condensateur de la vie de Silas. On n'utilisait plus seulement le charbon pour faire tourner l'Empire ; on utilisait le sang transmuté, la force vitale purifiée jusqu'à devenir cet éther bleuâtre. Les indigents de Whitechapel n'étaient plus des citoyens, ils étaient du combustible.

Un bruit de métal froissé retentit dans la ruelle. Un sifflement de vapeur, strident, suivi d'un cliquetis de crémaillère. Les Gardes-Soupapes. Ils étaient là. Elle vit l'ombre immense de l'un d'eux se projeter sur le mur d'en face, une silhouette déformée par les réservoirs de pression fixés à son dos. Le faisceau d'un projecteur électrique, d'une blancheur aveuglante, balaya la pièce par la fenêtre brisée.

Elara se plaqua contre le mur, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle sentit le chronomètre dans sa poche. Il était chaud, maintenant. Il vibrait d'une chaleur organique, presque fiévreuse. L'objet réagissait à la proximité des gardes, ou peut-être cherchait-il à retourner vers ses maîtres.

— Secteur quatre, section de purge, résonna une voix métallique, amplifiée par un pavillon de cuivre. Présence non autorisée détectée. Niveau de pression : optimal. Procédez à la récupération du fluide.

Elle comprit qu'elle ne cherchait plus seulement un disparu. Elle tenait entre ses mains la preuve d'un crime alchimique d'une ampleur inimaginable. La "Loi de Conservation de l'Éternité" n'était pas une théorie de physicien rêveur, c'était un décret de boucherie industrielle. Pour que la Reine Victoria puisse continuer à palpiter dans sa cage de cuivre à Buckingham, pour que les lords puissent prolonger leurs existences futiles dans des corps de laiton immortels, il fallait que les veines de l'East End soient vidées.

Elle se glissa vers la sortie de secours, un étroit conduit de décharge qui menait aux égouts. L'odeur de soufre et de décomposition y était insupportable, mais c'était son seul chemin. Alors qu'elle s'apprêtait à basculer dans l'obscurité fétide, elle jeta un dernier regard vers la ruelle.

Un homme se tenait là, debout derrière la silhouette massive d'un garde-soupape. Il portait une redingote de soie noire et un haut-de-forme impeccablement brossé, contrastant avec la fange du quartier. Dans sa main, une canne de jais surmontée d'un crâne de corbeau en argent. Ses yeux, protégés par des verres fumés, semblaient fixer précisément l'endroit où Elara se cachait.

C'était Lord Thorne en personne. L'Architecte des Soupapes.

— Petite horlogère, dit-il, sa voix étant d'une douceur plus effrayante que le vacarme des machines. Vous jouez avec des ressorts qui vous dépassent. Rendez-nous le cœur de monsieur Silas. Il a encore quelques cycles de fonctionnement à offrir à Sa Majesté.

Elara ne répondit pas. Elle se laissa glisser dans le boyau de briques poisseuses, le chronomètre serré contre sa poitrine. Le cri de Silas, prisonnier du métal, résonna à nouveau dans son esprit, mais cette fois, il n'était plus une plainte. C'était un ordre. Un appel à la révolte de la chair contre l'acier.

Elle s'enfonça dans les entrailles de Londres, là où la vapeur ne parvenait pas encore à étouffer le bruit des battements de cœur des oubliés. Elle était Elara Vance, et si elle savait réparer les montres, elle saurait aussi briser le Grand Mécanisme. La suie sur son visage se mêla à ses larmes, mais ses mains, elles, ne tremblaient plus. Elle avait trouvé le défaut dans l'engrenage. Et elle allait y glisser tout son poids.

Chapitre 3

La Traque du Ministre

Le suintement des voûtes de brique ne chantait plus la même mélodie que d'ordinaire. Pour Elara, chaque goutte tombant dans la rigole d'eaux grasses possédait sa propre fréquence, une note précise dans la symphonie industrielle du quartier de l'Échappement. Mais ce soir-là, le tempo était rompu. Sous la voûte basse, saturée d'une buée opaline qui collait à la peau comme une seconde chemise de lin sale, le silence n'était qu'un mensonge. Le chronomètre de Silas, dissimulé contre sa poitrine sous les épaisseurs de son corselet de cuir bouilli, émettait une vibration sourde, un battement de cœur de métal qui semblait appeler ses semblables.

Elle s'enfonça plus profondément dans les boyaux de la cité basse, là où les canalisations de fonte, grosses comme des troncs de chênes millénaires, palpitaient sous la pression de la vapeur sacrée. L'air y était rance, chargé d'une odeur de suif et de cuivre oxydé. Ses bottes, renforcées de plaques de fer blanc, glissaient sur le limon noir. Soudain, un son déchira la brume : un cliquetis sec, rythmé, d'une régularité inhumaine. Ce n'était pas le martèlement désordonné d'une bielle fatiguée, mais le pas cadencé des Traqueurs de Lord Thorne.

Ils arrivaient.

Elara se colla contre une paroi de pierre poisseuse, retenant son souffle. Elle sentit la rugosité du mortier s'effriter sous ses doigts tachés de graisse. À quelques toises de là, une lueur bleutée, électrique, commença à balayer les ténèbres. C'était l'éclat de l'ozone, le signe distinctif des optiques à arc voltaïque dont étaient équipés les automates du Ministère.

Le premier Traqueur apparut. C'était une horreur de laiton et de tendons synthétiques, une silhouette squelettique dont les articulations à rotules grinçaient avec une précision chirurgicale. Sa tête n'était qu'un dôme de verre sombre renfermant un cerveau de cuivre baignant dans un liquide nutritif ambré. L'automate s'arrêta, son torse de plaques rivetées se soulevant dans un simulacre de respiration. Il ne cherchait pas une odeur ; il scannait les fréquences.

Dans la poche d'Elara, le chronomètre de Silas s'emballa. Le ressort de torsion, animé par l'essence vitale du défunt, se mit à chanter une note cristalline, un la pur qui résonna contre les parois de briques.

Le Traqueur pivota sur ses hanches mécaniques. L'optique bleue se fixa sur l'ombre où se terrait la jeune femme.

Elle ne réfléchit pas. Elle s'élança dans le labyrinthe des tuyauteries de décharge. Ses mains, habituées à la résistance des matériaux, saisirent une vanne de décompression dont le volant était couvert d'une gangue de rouille. Elle ne la tourna pas. Elle colla son oreille contre le métal brûlant. Elle écouta.

À l'intérieur de la conduite, le flux de vapeur haute pression hurlait. Elle perçut le sifflement ténu, presque imperceptible pour une oreille profane, d'une micro-fissure dans le coude du tuyau. La fatigue du métal. Une défaillance structurelle que les ingénieurs de Sa Majesté, dans leur arrogance dorée, n'avaient pas daigné réparer.

— Encore trois battements... murmura-t-elle, les dents serrées.

Le Traqueur se rapprochait, ses griffes d'acier raclant le sol avec un bruit de couverts sur une assiette de porcelaine. Un deuxième automate émergea de la vapeur derrière lui, puis un troisième. Ils formaient une ligne de mort, une extension de la volonté de Lord Thorne, implacable et dépourvue de pitié.

— Deux...

Elara sortit de sa ceinture une clé à molette massive, un outil de fer forgé noirci par des décennies d'usage. Elle ne regardait plus ses poursuivants. Elle fixait un point précis sur la soudure du tuyau, là où la couleur du métal virait au rouge sombre sous l'effet de la chaleur.

— Maintenant.

Elle frappa. Le choc du fer contre la fonte fatiguée servit de détonateur.

L'explosion ne fut pas un fracas, mais un rugissement de bête blessée. La vapeur, libérée de sa prison de fer, se détendit avec une violence inouïe. Un jet de gaz incandescent, capable de peler la chair d'un homme en un battement de cil, balaya le tunnel. Elara, anticipant la déflagration, s'était jetée dans une niche de maintenance, protégeant son visage de ses bras couverts de cuir.

Le premier Traqueur fut soulevé comme une poupée de paille. La pression arracha ses membres de laiton, projetant des engrenages chauffés à blanc contre les murs. Le liquide ambré de son réservoir céphalique s'évapora instantanément dans un sifflement de friture. Les deux autres machines furent projetées en arrière, leurs optiques brisées, leurs systèmes de navigation saturés par le chaos thermique.

Elara ne resta pas pour contempler son œuvre. Elle se releva, les poumons brûlants, la gorge irritée par les particules de suie en suspension. Elle courut, s'enfonçant plus loin dans les entrailles de l'Échappement, là où les cartes officielles de la ville s'arrêtaient pour laisser place aux gribouillis des parias.

Elle finit par atteindre une vaste salle voûtée, une cathédrale de métal oubliée où convergeaient des dizaines de pistons titanesques. Ici, le bruit était permanent, un tonnerre sourd qui faisait vibrer les os. C'était le plexus nerveux du Grand

Mécanisme, là où la vapeur sacrée était redistribuée vers les quartiers opulents de Westminster.

Elle s'assit contre un pilier de fonte, les mains tremblantes, et sortit enfin le chronomètre. À travers le verre poli, elle vit les aiguilles s'agiter de manière erratique. Silas était là, prisonnier de cette cage de luxe. Elle pouvait presque sentir la chaleur de son agonie irradier du boîtier.

— Ils ne te reprendront pas, Silas, souffla-t-elle.

Elle passa un doigt sur une estafilade qui barrait sa joue, mélange de sang et d'huile. La sensation du liquide visqueux lui rappela le sang bleuté qu'elle avait découvert sur l'objet. Ce n'était pas seulement de l'essence vitale ; c'était une altération. L'Empire ne se contentait plus de récolter la vie, il la transformait, la dénaturait pour que le métal puisse enfin supplanter la chair.

Soudain, une ombre se détacha de l'obscurité, derrière un condenseur de vapeur massif. Ce n'était pas la silhouette rigide d'un automate. C'était un homme, ou ce qu'il en restait. Il portait des haillons de lin gris, et son visage était dissimulé par un masque de protection d'un modèle archaïque. Dans sa main, il tenait une pince de forgeron.

— Vous avez une oreille fine, l'horlogère, dit l'inconnu d'une voix éraillée par la poussière de charbon. Peu de gens savent écouter le cri de la fonte avant qu'elle ne cède.

Elara se redressa, serrant sa clé à molette.

— Qui êtes-vous ? Un rat d'égout de Thorne ?

L'homme eut un rire sec, semblable au bruit d'un ressort qui se casse.

— Thorne ne descend jamais ici. La suie tacherait ses gants de chevreau. Je suis un déchet de la Loi de Conservation. Un de ceux dont on a déjà extrait une partie de l'âme, mais qui a refusé de mourir pour autant.

Il s'avança dans la lumière chancelante d'une lampe à acétylène fixée au mur. Elara recula d'un pas. Le bras gauche de l'homme n'était qu'un assemblage de tiges de fer et de pistons hydrauliques rudimentaires, greffés directement sur l'os de l'épaule. La chair autour de la jonction était boursouflée, violacée, marquée par une infection chronique que seule la vapeur semblait maintenir à bout de bras.

— Ce chronomètre... reprit l'homme en désignant l'objet. Il contient plus qu'un simple cycle de fonctionnement. C'est une clé de modulation. Si vous le rapportez à la surface, ils vous tueront. Si vous le gardez ici, il finira par vous dévorer la raison.

— Je sais ce qu'il est, répliqua Elara, sa voix regagnant en assurance. C'est un crime. Un meurtre perpétuel.

— C'est l'Empire, petite horlogère. L'Empire est une montre qui ne doit jamais s'arrêter, même si pour cela il faut broyer les horlogers.

Il tendit sa main de chair, calleuse et sale.

— Venez. Les Traqueurs ne sont que l'avant-garde. Thorne va envoyer les "Équilibreurs". Ils ne cherchent pas à récupérer l'objet, ils cherchent à purger la zone. Si vous voulez que le sacrifice de ce Silas serve à autre chose qu'à graisser des rouages, suivez-moi dans les Basses-Fosses.

Elara regarda le chronomètre, puis l'homme à l'armature de fer. Elle entendit au loin, dans les conduits, le sifflement caractéristique de la vapeur haute pression que l'on redirigeait. Le Ministère était en train de saturer les tunnels pour les ébouillanter. Elle

n'avait plus le choix.

Elle rangea le chronomètre dans sa sacoche de cuir, saisit la main de l'inconnu et s'enfonça avec lui dans les ténèbres rugissantes, là où le cœur de Londres battait son rythme le plus sombre.

Chapitre 4

Les Fantômes de la Vapeur

La chaleur monta derrière eux comme une marée de plomb fondu, une onde de choc invisible qui faisait vibrer les tympans d'une plainte stridente. Elara sentit l'humidité poisseuse de ses propres vêtements se transformer en une armure de vapeur brûlante tandis qu'elle s'engouffrait à la suite de l'homme dans la gueule béante d'un conduit de décharge. Ses bottes de cuir bouilli glissèrent sur le limon ferreux, un mélange de suie et de condensation grasse qui recouvrait chaque pouce de ce labyrinthe souterrain. Ils dégringolèrent dans une obscurité totale, seulement ponctuée par les lueurs orangées des soupapes de sécurité qui crachaient leurs ultimes soupirs loin au-dessus de leurs têtes.

L'air ici n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de soufre, d'huile de colza et de cette odeur métallique, cuivrée, qui ne quittait plus les narines d'Elara depuis qu'elle avait ouvert le chronomètre. C'était l'odeur d'un abattoir que l'on aurait tenté de désinfecter à l'ozone.

L'inconnu ne ralentit pas. Son armature de fer, fixée à sa jambe gauche par des brides de cuir craquelé, produisait un cliquetis rythmique, un battement de cœur mécanique qui résonnait contre les parois de briques suintantes. Ils s'enfonçaient dans les Basses-Fosses, là où l'architecture géorgienne de la surface s'effaçait devant une prolifération de tuyauteries anarchiques, semblables aux racines d'un arbre de métal dévorant la terre.

— Ne touchez pas aux parois, jeta l'homme par-dessus son épaule. La rouille ici est acide. Elle vous rongerait jusqu'à l'os avant que vous n'ayez pu crier.

Ils débouchèrent enfin dans une vaste cavité, une ancienne citerne oubliée des plans de la ville, dont la voûte disparaissait dans des volutes de fumée noire. C'était une cathédrale de détrit et de génie. Des hamacs de toile de jute étaient suspendus entre des conduites de vapeur monumentales, et des silhouettes s'agitaient dans la pénombre, vêtues de haillons renforcés par des plaques de laiton et des bandages de lin huileux. Au centre, un immense alambic de verre et de cuivre, haut de trois étages, pulsait d'une lumière azurée, une lueur spectrale qui ne devait rien à la combustion du charbon.

L'homme s'arrêta et se tourna vers Elara. À la lumière des lanternes sourdes, elle vit son visage : une cartographie de cicatrices et de suie, des yeux fiévreux enfoncés dans des orbites creuses. Il désigna l'alambic d'un geste lent, presque sacré.

— Bienvenue dans le ventre de la bête, horlogère. Vous cherchiez à savoir ce que contenait ce boîtier ? Vous cherchiez à comprendre pourquoi le sang des puissants ne ressemble plus au nôtre ?

Elara s'approcha de l'immense machine. Elle posa sa main gantée sur un tuyau de dérivation. Elle ne sentit pas la vibration régulière d'un piston, mais un frémissement irrégulier, une série de spasmes. C'était le rythme d'un spasme diaphragmatique, le hoquet d'un mourant multiplié par mille.

— On nous dit que l'Empire marche au progrès, continua l'homme, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque sous le grondement des machines. On nous dit que la vapeur est la sueur du travail et que le laiton est la chair de la civilisation. Mensonges de cour d'école. La thermodynamique a ses limites, mais la cruauté n'en a aucune.

Il fit signe à un enfant, un gamin dont le bras gauche avait été remplacé par une pince hydraulique rudimentaire, de s'approcher d'un panneau de contrôle. L'enfant actionna un levier. Une section du blindage de l'alambic pivota avec un grincement de métal torturé.

À l'intérieur, derrière une paroi de quartz épais, Elara vit l'horreur. Ce n'était pas du combustible. C'étaient des hommes et des femmes, ou ce qu'il en restait. Ils étaient suspendus dans une solution gélatineuse, des tubes de cuivre insérés dans leurs veines, dans leurs carotides, jusque dans la base de leur crâne. Leurs poitrines se soulevaient dans un effort ultime, et à chaque inspiration, une vapeur bleutée s'échappait de leurs lèvres pour être immédiatement aspirée par des collecteurs de verre.

— La Loi de Conservation de l'Éternité, prononça l'homme avec une amertume qui semblait pouvoir dissoudre le fer. Rien ne se perd, tout se transforme. Pour que la Reine Victoria puisse respirer un siècle de plus, pour que les Lords puissent remplacer leurs cœurs flétris par des pompes éternelles, il faut une source. Une source de vie pure, non corrompue par l'oisiveté.

Elara recula, ses genoux heurtant une caisse d'outils. Elle sentit le chronomètre peser dans sa sacoche comme une pierre tombale. Le sang bleu... ce n'était pas du sang. C'était de l'âme distillée, de l'essence vitale condensée sous haute pression.

— Ils ramassent les indigents, les orphelins de Whitechapel, les ouvriers brisés par les usines de textile, expliqua-t-il en s'approchant d'elle. Ils ne les tuent pas. Le meurtre est un gaspillage. Ils les consomment. Ils extraient la force motrice de leur existence, ce petit feu qui fait que nous sommes plus que de la viande. Ils le raffinent, le compriment, et l'injectent dans les rouages du Grand Mécanisme. Londres ne brûle pas de la houille, Elara Vance. Londres brûle des vies.

Elle regarda ses mains, ces mains qui avaient passé des années à réparer les montres de la gentry, à polir les engrenages de ceux qui achetaient ce fluide au prix de la misère. Chaque tic-tac qu'elle avait ajusté, chaque ressort qu'elle avait tendu était complice de ce massacre silencieux.

— Pourquoi me montrer cela ? demanda-t-elle, sa voix tremblante. Je ne suis qu'une horlogère.

L'homme saisit brusquement son poignet, sa poigne de fer la faisant grimacer.

— Parce que vous avez ouvert le chronomètre de Silas. Et parce que ce chronomètre contient une fréquence que même les ingénieurs du Palais ne peuvent pas étouffer. Silas n'était pas un voleur, c'était un saboteur. Il a réussi à capturer le cri d'agonie de la "Source Zéro", le premier sacrifié, celui dont l'essence est si pure qu'elle stabilise tout le réseau. Si vous parvenez à résonner cette fréquence dans le Grand Mécanisme, vous ne ferez pas que casser une montre. Vous ferez exploser le cœur de l'Empire.

Le silence retomba sur la citerne, un silence lourd, seulement troublé par le sifflement d'une fuite de vapeur au loin. Elara regarda les malheureux dans le quartz. Leurs visages étaient figés dans un hurlement muet, une éternité de douleur cristallisée pour le confort d'un monde qui refusait de mourir.

— Le Ministère a envoyé les Équilibreurs, reprit l'homme. Ils arrivent. Ils vont purger les tunnels au chlore et au feu pour récupérer cet objet. Ils ne peuvent pas permettre que le secret de leur immortalité devienne le son de leur chute.

Elara sortit le chronomètre de sa sacoche. Le métal froid semblait brûler sa paume. Elle voyait maintenant les micro-fissures dans le cristal, les reflets d'azur qui dansaient derrière les aiguilles. Ce n'était plus un objet de luxe. C'était une grenade spirituelle, un concentré de révolte prêt à déchirer le voile de suie qui recouvrait Londres.

— Je ne sais pas si je peux le faire, murmura-t-elle, les yeux fixés sur les engrenages complexes qu'elle avait elle-même remis en état.

— Vous le devez, répondit l'homme en désignant les ombres qui s'agitaient autour

d'eux, les Fantômes de la Vapeur. Car nous ne sommes déjà plus des hommes aux yeux de la surface. Nous sommes du charbon qui attend son tour. Préférez-vous être le combustible, ou l'étincelle ?

Au-dessus d'eux, un grondement sourd ébranla la voûte. Des débris de mortier tombèrent dans l'alambic. Les Équilibreurs avaient commencé leur descente. La pression dans les tuyaux monta brusquement, les manomètres s'affolant, les aiguilles dépassant les zones rouges dans un concert de cliquetis frénétiques. L'air devint sec, électrique.

Elara Vance releva ses lunettes sur son front, essuya la graisse noire qui barrait son visage d'un geste sec, et sortit son tournevis de précision. Ses doigts ne tremblaient plus. Elle n'était plus une horlogère au service du temps. Elle était l'architecte du chaos.

— Montrez-moi le chemin vers les turbines centrales, dit-elle d'une voix dont la froideur égalait celle de l'acier. On va donner à cet Empire une leçon de mécanique qu'il n'oubliera pas.

Chapitre 5

L'Infiltration de Buckingham

La grille de fer forgé de Buckingham ne s'ouvrait pas sur un jardin, mais sur une gorge de métal hurlante. Elara Vance sentit le froid du matin mordre ses joues, mais l'air qui s'échappait des soupiroux du palais était d'une tiédeur moite, chargée d'une odeur de graisse rance et de fleurs de lys flétries. Elle resserra la sangle de son lourd sac de cuir, dont le poids lui sciait l'épaule. À l'intérieur, ses outils de précision — ses limes de Genève, ses brucelles en acier trempé et ses flacons d'huile de baleine — cliquetaient doucement, un chant familier qui calmait le tumulte de son sang.

Elle présenta son sauf-conduit au factionnaire. L'homme n'était plus tout à fait un homme. Sous son uniforme de la Garde Écossaise, on devinait la rigidité d'un exosquelette de fer blanc. Son œil gauche avait été remplacé par une lentille de daguerréotype qui tournoyait avec un bruit de succion pour faire la mise au point sur le document. Le timbre sec du sceau de la Guilde des Horlogers sembla satisfaire la machine. La sentinelle s'écarta avec un grincement de joints mal lubrifiés, et les battants de bronze de la porte latérale pivotèrent lentement.

Passer le seuil, c'était quitter Londres pour entrer dans le ventre d'une bête d'horlogerie. Ici, les murs de pierre de Portland étaient doublés de plaques de cuivre rivetées. Des tuyaux de laiton, gros comme des troncs de chênes, couraient le long des corniches, vibrant sous la pression d'une vapeur invisible. Elara suivit un majordome dont la démarche était d'une fluidité suspecte, presque surnaturelle. Ses souliers de vernis ne touchaient le tapis d'Aubusson qu'avec une légèreté de plume, trahissant des membres inférieurs mus par des ressorts de torsion d'une finesse extrême.

— Par ici, mademoiselle. Le Grand Chambellan attend que l'on révise les chronomètres de la Galerie des Glaces avant le lever de Sa Majesté, murmura l'automate de chair avec une voix monocorde, dénuée de souffle.

Ils traversèrent des salons où l'opulence de l'Empire s'étalait avec une indécence macabre. Sur des divans de velours cramoisi, des membres de la haute noblesse s'entretenaient à voix basse. Elara ralentit le pas, feignant de réajuster sa sacoche pour observer. Une duchesse, d'une pâleur de craie, releva sa manche de dentelle de Bruxelles. Son avant-bras n'était qu'un enchevêtrement de rouages dorés, de pistons miniatures et de bielles en ivoire. Une petite soupape, située au creux de son poignet, laissa échapper un filet de vapeur bleutée qui embauma l'air d'une odeur de soufre et de violette.

C'était là le secret des "Éternels". Ils ne mouraient plus ; ils s'usaient. Ils remplaçaient le foie par des filtres de charbon actif, le cœur par des pompes à double effet, et les membres par des prothèses de laiton poli qui ne connaissaient jamais la fatigue. Mais ce métal avait besoin d'un fluide.

Elara bifurqua vers une galerie de service, s'éloignant du majordome qui continuait son chemin sans se retourner. Elle s'engouffra dans un escalier dérobé, celui que les domestiques appelaient "la cage aux bruits". Plus elle descendait, plus la température montait. La suie commençait à marquer le marbre blanc. Elle atteignit une porte de fer scellée par un verrou hydraulique. Sortant un rossignol de sa poche — un instrument de sa propre invention capable de simuler les fréquences de déverrouillage — elle l'appliqua contre la serrure. Un déclic sec, un sifflement d'air comprimé, et la porte céda.

Elle pénétra dans le Sanctuaire des Fluides.

L'espace était colossal, s'étendant sous les fondations mêmes du palais. C'était une cathédrale de verre et d'acier. Au centre, d'immenses alambics de cristal, hauts de

trois étages, bouillonnaient dans un vrombissement de tonnerre. À l'intérieur de ces cuves, un liquide d'un bleu électrique, phosphorescent et visqueux, tourbillonnait violemment.

Elara s'approcha d'un pupitre de contrôle en acajou incrusté de manomètres. Ses mains, tachées de la graisse des bas-fonds, effleurèrent le cuivre poli de la machine royale. Elle comprit alors l'horreur de la "Loi de Conservation de l'Éternité". Des canalisations souterraines, provenant directement de l'East End, déversaient ici leur cargaison. Ce n'était pas de l'eau, ni du charbon. C'était l'essence vitale, distillée à partir des poumons encrassés des ouvriers, du sang des orphelins, de la sueur des mines de la Tamise.

Elle vit une aiguille de verre plonger dans un réservoir. Le liquide bleu était injecté dans des flacons de cristal marqués du sceau de la Couronne. C'était cette "vapeur sacrée" qui animait les membres de la noblesse, qui faisait battre le cœur de cuivre de la Reine Victoria, qui maintenait l'Empire dans une stase éternelle pendant que le peuple se desséchait, vidé de sa substance pour nourrir les pistons des puissants.

Un bruit de pas métalliques résonna sur la grille au-dessus d'elle. Elara se tapit derrière une turbine. Un homme apparut sur la passerelle. C'était le Premier Ingénieur, sa silhouette drapée dans une blouse de soie noire, ses mains gantées de cuir bouilli. Il tenait une fiole contenant le sang bleuté qu'Elara avait trouvé sur le chronomètre à Whitechapel.

— La pureté diminue, grogna-t-il pour lui-même, sa voix résonnant dans la chambre de métal. Le bétail des bas-fonds est trop épuisé. Le rendement de l'âme chute. Il nous faut une nouvelle source, ou le Grand Mécanisme s'arrêtera avant le jubilé.

Il s'approcha d'un levier massif, marqué "Pression de l'East End". D'un geste sec, il l'abaisa.

Au loin, dans les entrailles de la ville, Elara imagina le cri sourd des milliers de poitrines que l'on venait de presser un peu plus pour extraire la dernière goutte de vie. La vapeur bleue dans l'alambic devint plus vive, plus féroce. La lumière qu'elle dégageait était celle d'un soleil mourant, une clarté artificielle et cruelle.

Elle serra son tournevis de précision dans sa main droite. Elle n'était pas venue pour réparer. Elle était venue pour désynchroniser. Ses doigts trouvèrent la valve de décharge principale, une petite molette de laiton cachée sous le carter de la turbine centrale. Il suffirait d'un tour, d'une pression calculée, pour que le circuit s'inverse. Pour que l'essence vitale, au lieu de monter vers les salons dorés, reflue avec une force dévastatrice, faisant éclater les membres de laiton, brisant les cœurs mécaniques et noyant le palais sous la propre agonie qu'il avait distillée.

Elle leva les yeux vers les voûtes sombres. Le Palais de Buckingham ne palpait pas de vie ; il vibrait de la mort des autres. Elara Vance, l'horlogère aux mains noires, posa son outil sur l'écrou de réglage. Le temps de l'Empire était compté, et elle seule possédait la clé du remontoir.

Un sifflement strident déchira l'air. Une alarme. Les capteurs de pression avaient détecté sa présence. Le Premier Ingénieur se figea sur la passerelle, son regard de verre plongeant vers l'obscurité où elle se tenait.

— Qui est là ? Quelle main ose toucher au Grand Mécanisme ?

Elara ne répondit pas. Elle fit jouer son poignet. Le métal cria sous l'effort. Le premier boulon sauta, projeté comme une balle de mousquet contre les parois de cuivre. Le sabot d'un garde frappa le sol de fer. Elle n'avait plus que quelques secondes avant que la vapeur ne l'engloutisse elle aussi. Mais elle sourit, une expression sauvage éclairant son visage marqué par la suie. Pour la première fois de sa vie, elle n'écoutait pas le tic-tac d'une montre, mais le battement furieux d'une révolution qui s'apprêtait à briser les ressorts du monde.

Chapitre 6

Le Secret de la Souveraine

L'odeur de l'ozone et du suif rance imprégnait les tentures de velours cramoisi, une exhalaison de charnier mécanique qui prenait à la gorge. Elara Vance se glissa entre deux panneaux de boiseries sombres, ses doigts calleux, marqués par les morsures de l'acide, frôlant les dorures écaillées de la galerie privée. Ses bottes de cuir ferrées ne produisaient qu'un écho sourd sur les dalles de marbre veiné de noir, un battement de cœur irrégulier dans le silence sépulcral des appartements royaux. Ici, la vapeur ne mugissait pas comme dans les entrailles de l'East End ; elle feutra, elle chuchotait, circulant dans des tubulures d'argent poli dissimulées derrière les portraits des Hanovre.

Elle atteignit enfin la lourde porte de chêne, sculptée de roses et de chardons, dont les gonds de bronze ne grincèrent point, tant ils étaient gorgés d'une huile fine et incolore. En pénétrant dans la chambre souveraine, Elara fut frappée par une chaleur moite, une moiteur de serre tropicale chargée d'une effluve métallique. La pièce était vaste, plongée dans une pénombre seulement troublée par l'éclat bleuâtre de globes de verre où s'agitaient des filaments incandescents. Au centre, un dais monumental de soie noire abritait ce qui aurait dû être le repos d'une femme de soixante-dix-neuf ans.

Mais ce que l'horlogère vit, alors qu'elle s'avancait, le souffle court, n'appartenait plus au règne de l'humanité.

La silhouette assise dans le fauteuil à haut dossier n'était qu'une architecture de laiton et de cuivre, une cage thoracique de métal ajouré qui s'ouvrait et se refermait avec la régularité d'un soufflet de forge. Le visage de la Reine Victoria, ou ce qu'il en restait, était une cire jaunie, tendue sur une armature de pistons miniatures. Ses yeux, deux

orbes de cristal de roche sertis de diaphragmes de platine, ne cillaient jamais, mais pivotaient avec un cliquetis sec pour suivre une mouche imaginaire. Des dizaines de tuyaux de caoutchouc annelés, semblables à des sangsues monstrueuses, s'enfonçaient dans la gorge de la souveraine et disparaissaient sous sa robe de deuil, laquelle dissimulait mal le ronronnement sourd d'une turbine nichée dans son ventre.

— Grand Dieu... murmura Elara, sa main se portant à ses lèvres souillées de suie.

Elle s'approcha davantage, ses lunettes de protection glissant sur son front. Elle vit alors le flacon. Un réservoir de verre de Bohême, fixé à la base du crâne de la créature, où bouillonnait un liquide d'un bleu surnaturel, visqueux et phosphorescent. C'était l'ichor des miséreux, l'essence distillée dans les cornues de Thorne, le dernier soupir des mendiants de Whitechapel transformé en carburant pour cette parodie de vie. À chaque pulsation du réservoir, une décharge électrique parcourait les doigts de métal de la Reine, qui s'agitaient convulsivement sur les accoudoirs de bois de rose.

Un sifflement de vapeur s'échappa d'une soupape située derrière l'oreille de la souveraine, et une voix, ou plutôt une vibration de métal frotté, s'éleva dans la chambre.

— Est-ce... l'heure... du réglage ?

Le son n'émanait pas de cordes vocales, mais d'un phonographe dissimulé dans la gorge de cuivre. Les mots étaient hachés, dénués de toute inflexion humaine, une simple répétition de sillons gravés il y a des décennies. Elara sentit une nausée violente l'envahir. La Reine était morte, sans doute depuis que le Grand Mécanisme avait été scellé sous la Tamise, et ce que l'Empire vénérait n'était qu'une idole de vapeur, un automate alimenté par le sang des vivants.

— Elle ne vous répondra pas, mademoiselle Vance. Sa Majesté est occupée à maintenir la cohésion de trois continents par la seule force de sa pression hydraulique.

Elara se retourna brusquement. Thorne se tenait dans l'ombre d'une alcôve, sa silhouette longiligne drapée dans une redingote de soie noire qui semblait absorber la faible lumière bleue. Son visage, d'une pâleur de parchemin, était fendu par un sourire qui ne touchait pas ses yeux de verre. Il tenait entre ses doigts longs et fins un chronomètre d'or, le même qu'Elara avait tenté de réparer, celui qui hurlait l'agonie.

— Vous avez violé le sanctuaire du progrès, poursuivit l'Ingénieur d'une voix onctueuse, comme le glissement d'une lime sur de l'acier doux. Vous cherchiez la vérité, n'est-ce pas ? La voici. La Loi de Conservation de l'Éternité. Rien ne se perd, tout se transforme. La sueur des pauvres devient la vapeur des puissants. C'est une équation d'une beauté absolue.

Il s'avança vers le lit mécanique, posant une main gantée de chevreau sur l'épaule de cuivre de la Reine. Sous son contact, l'automate tressaillit, un jet de vapeur s'échappant de ses narines de porcelaine.

— Regardez-la, Elara. Elle est l'Empire. Elle est immortelle, tant que nous nourrissons la chaudière. Vous, avec vos petits ressorts et vos échappements à ancre, vous ne voyez que le détail. Moi, je vois la machine universelle. Et vous allez m'aider à parfaire le prochain cycle. Le sang bleu contenu dans ce flacon commence à s'éventer. Il nous faut une essence plus pure, plus... réactive.

L'horlogère recula, ses mains cherchant instinctivement dans sa sacoche de cuir le lourd marteau de forge qu'elle n'enlevait jamais. Elle sentait la chaleur du Grand Mécanisme vibrer sous les dalles, un battement de tambour souterrain qui semblait s'accorder au rythme de la carcasse royale.

— Vous tuez des gens, Thorne. Vous videz les quartiers de leur substance pour animer une poupée de fer.

— Je transmute la fange en or, Vance. Je donne un sens à des existences qui n'en auraient jamais eu. Voyez cette bielle qui bat dans son flanc : c'est le souffle d'un ramoneur de dix ans. Voyez cette étincelle dans son regard : c'est l'esprit d'une blanchisseuse épuisée. Ils ne sont plus des ombres, ils sont la Couronne !

Thorne fit un pas de plus, et Elara vit le reflet de la folie dans ses pupilles fixes. Il n'était plus un homme, mais une extension du mécanisme qu'il servait, ses propres articulations émettant de légers cliquetis sous le tissu de ses vêtements.

— Le chronomètre que vous avez trouvé... il appartenait à mon prédécesseur. Il avait des doutes. Il pensait que l'âme humaine ne pouvait être compressée sans dommage. Il a fini par servir de lubrifiant pour la turbine principale. Mais vous, Elara... vos mains sont d'une précision que je n'ai jamais rencontrée. Vous comprenez le métal. Vous comprenez la douleur du ressort que l'on tend trop fort.

Il tendit la main, une invitation silencieuse vers l'abîme de cuivre.

— Devenez l'Horlogère de la Couronne. Aidez-moi à remplacer ces poumons de cuir qui s'effritent. Donnez à la Reine un cœur qui ne s'arrêtera jamais.

Elara serra le manche en bois de son marteau, ses jointures blanchissant. Elle regarda la chose sur le trône, cette parodie de souveraine dont le menton de cire s'était affaissé, laissant couler un filet d'huile noire sur son ruban de l'Ordre de la Jarretière. Elle pensa aux rues brumeuses de l'East End, au silence de mort qui tombait sur les maisons chaque fois que les collecteurs de vapeur passaient.

— Votre machine est grippée, Thorne, cracha-t-elle, sa voix vibrant d'une colère froide. Et je ne suis pas là pour la huiler.

D'un geste brusque, elle ne frappa pas l'Ingénieur, mais projeta son marteau de toutes ses forces vers le réservoir de verre de Bohême fixé au crâne de la Reine. Le cristal

vola en éclats avec un bruit de tonnerre.

Le hurlement qui s'ensuivit ne fut pas humain. C'était le cri de mille âmes compressées s'échappant d'un coup de leur prison pneumatique. Un jet de vapeur bleue, aveuglant, jaillit de la tête brisée de l'automate, emplissant la pièce d'une lueur d'incendie électrique. La Reine Victoria se cabra, ses membres de laiton s'agitant dans une danse macabre, tandis que les tuyaux de caoutchouc fouettaient l'air comme des serpents agonisants.

Thorne hurla de rage, se jetant vers les débris, mais Elara était déjà vers la fenêtre, brisant le carreau plombé avec son coude. L'air frais de la nuit londonienne, chargé de l'odeur de la Tamise et de la suie, s'engouffra dans la pièce étouffante. Derrière elle, la souveraine de l'Empire s'effondrait dans un fracas de ferraille et d'engrenages brisés, tandis que le palais de Buckingham commençait à trembler, ébranlé jusque dans ses fondations par la défaillance du Grand Mécanisme.

Elle ne regarda pas en arrière. Elle se laissa glisser le long d'une gouttière de fonte, ses mains brûlées trouvant enfin la prise dont elles avaient besoin dans la pierre rugueuse de la réalité. Le temps de l'Empire s'était arrêté, et dans le silence qui suivit l'explosion de vapeur, Elara Vance entendit, pour la première fois, le véritable battement de son propre cœur.

Chapitre 7

Le Grand Cœur

L'humidité de la Tamise collait à sa peau comme un linceul de poix, et le froid de novembre mordait ses doigts écorchés alors qu'elle glissait le long de la fonte rugueuse. Elara Vance ne toucha jamais le pavé gras de l'allée. Avant que ses bottines de cuir usé ne rencontrent la pierre, une poigne de fer, gainée d'un gant de chevreau sombre, se referma sur son collet avec la brutalité d'un étau de forge. L'air fut expulsé de ses poumons dans un sifflement étranglé. Elle fut projetée contre le mur de briques saumâtres, le visage écrasé contre le mortier effrité qui sentait le salpêtre et la vieille suie.

— La fuite est un mouvement inutile, Elara. Une déperdition d'énergie que votre esprit, si prompt à calculer les frottements, devrait réprouver.

La voix de Thorne était un murmure d'outre-tombe, un son de verre pilé frottant contre du velours. Il se tenait là, immense sous sa pelisse de loup, les reflets de la lune de soufre jouant sur les cadrans de son plastron de cuivre. Derrière lui, deux silhouettes massives, dont les respirateurs de caoutchouc exhalaient des jets de vapeur fétide, bloquaient toute issue. Elara tenta de se débattre, mais ses forces l'abandonnaient ; l'huile de colza qui maculait sa chemise de lin rendait ses mouvements glissants, pathétiques.

Elle fut traînée, non pas vers les geôles de la Tour, mais vers les tréfonds de Buckingham, là où le sol ne chantait plus la pierre mais résonnait du vacarme sourd des entrailles de l'Empire. On descendit des escaliers en colimaçon, des boyaux de fer où l'air se raréfiait, saturé par l'odeur de l'ozone et du sang chauffé à blanc. Thorne ne disait rien, ses pas ferrés martelant le métal avec une régularité de métronome.

Ils débouchèrent enfin dans la Grande Chambre de Compression. L'espace était cyclopéen. Des pistons de laiton, larges comme des troncs de chênes millénaires, montaient et descendaient dans un fracas de tonnerre, actionnés par des bielles suintantes de graisse noire. Au centre de cette cathédrale de métal, une sphère de verre armé et de bronze palpait d'une lueur bleutée, insoutenable. C'était le Grand Mécanisme, le poumon d'acier de Londres, mais il ne respirait plus : il suffoquait. Les manomètres de cristal fixés aux parois vibraient si fort que leurs aiguilles semblaient prêtes à se rompre, pointant toutes vers une zone écarlate marquée du sceau de la Couronne.

Thorne relâcha enfin Elara. Elle s'effondra sur une grille de fer chaud, sa poitrine se soulevant au rythme saccadé de la machine.

— Regardez-le, Elara, dit Thorne en désignant la sphère d'un geste impérieux. Le cœur de Sa Majesté a cessé de battre ce soir, mais ce n'est qu'un détail. Ce qui hurle devant vous, c'est le moteur de la civilisation. La pression monte de trois livres par seconde. Les valves de décharge sont obstruées par les résidus de l'essence vitale que nous distillons. Dans une heure, la vapeur ne se contentera plus de faire tourner les engrenages ; elle déchirera Londres de l'intérieur, de Whitechapel à Westminster.

Elara se redressa avec difficulté, essuyant le sang qui coulait de sa tempe. Ses yeux, habitués à la pénombre des ateliers, déchiffraient déjà le chaos. Elle entendait le désastre. Là où Thorne ne percevait qu'un vacarme assourdissant, elle distinguait chaque frottement indu, chaque battement asynchrone.

— Vous avez tué des milliers de gens pour nourrir cette monstruosité, cracha-t-elle, sa voix couverte par le sifflement d'une fuite de vapeur. Le sang bleu dans le chronomètre... c'était leur vie, transformée en combustible. Vous avez fait de l'Empire un parasite.

Thorne s'approcha, son visage de cire s'éclairant d'une lueur fanatique.

— Le progrès exige un holocauste, horlogère. Mais la machine est devenue trop complexe. Elle est chaotique. Elle ne répond plus aux calculs de nos ingénieurs. Elle a besoin d'une conscience pour réguler son flux, d'une oreille capable de percevoir la moindre dissonance dans la symphonie de la vapeur. Elle a besoin d'un Grand Cœur.

Il posa sa main gantée sur l'épaule de la jeune femme. Le contact était glacial malgré la chaleur ambiante.

— Vous avez ce don, Elara. Votre oreille absolue n'est pas faite pour réparer des montres à gousset pour les ducs. Vous entendez le chant du métal. Vous seule pouvez percevoir le point de rupture avant qu'il ne survienne. Vous ne serez pas ma prisonnière. Vous serez la régulatrice. Le composant organique final.

Il désigna un trône de cuivre situé au sommet de la sphère, entouré d'une forêt d'aiguilles de platine et de fils d'argent qui pendaient comme les filaments d'une méduse mécanique.

— Si je refuse ? demanda-t-elle, ses doigts se crispant sur une petite clef de remontage qu'elle avait dissimulée dans sa manche.

Thorne eut un sourire sans lèvres.

— Si vous refusez, le Grand Mécanisme explosera. La vapeur à haute pression transformera les rues en abattoirs. Vos voisins de l'East End seront ébouillantés dans leurs lits. Les orphelins que vous tentez de protéger seront vaporisés en un battement de cil. Pour sauver l'Empire, vous devez devenir son esclave. Pour sauver le peuple, vous devez devenir la machine.

Elara regarda les pistons. Le rythme était erratique, une arythmie mortelle qui faisait

trembler les fondations mêmes de la terre. Elle entendait la plainte du laiton, le cri de l'acier qui s'étire sous la contrainte. C'était une agonie. Une agonie qu'elle ressentait dans sa propre chair. Elle se souvint de l'odeur du pain frais dans les rues pauvres, du rire des enfants jouant avec des cerceaux de fer, et du silence de ceux qui ne revenaient jamais.

— Vous ne voulez pas me tuer, murmura-t-elle, comprenant enfin l'horreur de sa position.

— Mourir est une perte de temps, répondit Thorne. Je veux que vous viviez éternellement dans le métal. Je veux que votre esprit devienne le gouverneur de cette pression. Vous serez le Grand Cœur, Elara Vance. Vous battrez pour Londres, et Londres battra par vous.

Il fit un signe à ses gardes. Ils s'avancèrent, saisissant Elara par les bras pour la soulever vers le trône de supplice. Elle ne se débattit pas cette fois. Elle écoutait. Sous le fracas, elle percevait une fréquence précise, un sifflement aigu qui montait des profondeurs du mécanisme. C'était la note de la catastrophe.

Alors qu'on l'installait sur le siège de cuivre, que les aiguilles de platine s'approchaient de ses tempes pour percer la barrière de sa peau et se connecter à ses nerfs, elle ferma les yeux. Les fils d'argent commencèrent à vibrer au contact de son sang. La douleur fut une décharge de foudre, une invasion de froid industriel dans ses veines.

Soudain, le monde changea. Elle ne voyait plus la chambre de compression. Elle *était* la chambre. Elle sentait la pression de la vapeur comme une brûlure dans ses propres poumons. Elle entendait la friction de chaque rouage comme une démangeaison sur sa peau. Le Grand Mécanisme n'était plus un objet, c'était une extension de son être, un monstre de fer assoiffé qu'elle devait dompter.

Thorne, en bas, paraissait minuscule, une fourmi de soie et d'arrogance.

— Régulez-le ! hurla-t-il, sa voix lui parvenant comme un écho lointain à travers des kilomètres de tuyauterie. Équilibrez les pressions ou nous périssons tous !

Elara ouvrit les yeux. Ses pupilles s'étaient dilatées, reflétant les engrenages qui tournaient désormais dans son esprit. Elle leva une main, et son geste fut reproduit par une immense vanne de décharge au sommet de la salle. Un jet de vapeur blanche s'échappa avec un rugissement de dragon, soulageant instantanément la tension des parois.

Elle entendait tout. Elle entendait les secrets de l'Empire circuler dans les conduits de cuivre. Elle entendait le dernier souffle de Victoria s'évaporer dans les pistons. Et elle entendait, surtout, le rythme cardiaque de Thorne, si petit, si fragile, comparé au tonnerre qu'elle commandait désormais.

Elle était le Grand Cœur. Et dans le silence de son nouveau corps de métal, elle commença à planifier le moment où elle arrêterait de battre.

Chapitre 8

Les Entrailles de la Tamise

L'humidité de la Tamise ne se contentait plus de coller à ses vêtements ; elle s'insinuait sous sa peau, charriant avec elle un goût de sel saumâtre et de charogne industrielle. Elara Vance se tenait au centre d'une cage de fer suspendue par des chaînes graissées au suif, descendant lentement dans l'obscurité méphitique du Grand Mécanisme. Autour d'elle, les parois de briques noires suintaient une eau grasse qui luisait sous l'éclat vacillant de sa lanterne à carbure. Le vacarme était tel qu'il n'était plus une simple agression sonore, mais une vibration physique, un martèlement qui faisait trembler ses os et résonner ses molaires. C'était le pouls de Londres, le battement de cœur monstrueux d'un Empire qui refusait de mourir.

La cage s'immobilisa dans un choc sourd. Devant elle s'ouvrait la Cathédrale des Soupirs.

Ce n'était pas une pièce, mais un gouffre d'acier et de vapeur. Des arches de fonte s'élevaient vers des hauteurs invisibles, soutenant des tuyauteries de cuivre larges comme des troncs de chênes millénaires. Et partout, sur des milliers d'étagères de fer forgé qui s'étendaient à perte de vue dans la brume d'ozone, scintillaient les réceptacles. Des ampoules de verre soufflé, chacune scellée par un bouchon de plomb gravé du sceau royal, renfermaient une lueur bleutée, visqueuse, qui s'agitait à l'intérieur comme un animal en cage.

Elara fit un pas sur la passerelle de métal ajouré. Sous ses bottes de cuir ferré, le vide s'ouvrait sur des centaines de pieds de machineries rotatives. Elle sentit l'odeur de l'huile de colza brûlée et celle, plus subtile et écœurante, de la chair calcinée. Chaque ampoule représentait un homme, une femme, un enfant des bas-fonds dont on avait

extrait le dernier souffle pour alimenter les pistons de la Reine. La Loi de Conservation de l'Éternité n'était pas un dogme abstrait ; c'était cette usine à âmes, ce pressoir géant où l'on distillait la vie pour en faire de la vapeur sacrée.

Ses doigts, tachés de cambouis et marqués par les cicatrices de dix années passées à manipuler des ressorts acérés, frémirent. Elle releva ses lunettes de protection sur son front, essuyant d'un revers de manche la buée qui brouillait sa vue. Elle n'était pas venue pour contempler l'horreur, mais pour trouver une fréquence.

Elle sortit de sa besace le chronomètre de luxe qu'elle avait réparé dans son atelier de Whitechapel. L'objet, un chef-d'œuvre de laiton et d'émail, vibra contre sa paume. Le sang bleuté qui l'avait souillé autrefois semblait appeler ses semblables. Elara ferma les yeux, se concentrant sur le chaos acoustique qui l'entourait. Pour n'importe quel profane, ce n'était qu'un vacarme de forge, mais pour une horlogère de sa trempe, c'était une partition.

Elle perçut d'abord le rythme de base : le balancement lourd des pistons principaux, un *thump-thump* qui imitait le cœur de Victoria. Puis, elle isola les sifflements des soupapes, les cliquetis des engrenages de précision, et enfin, le murmure. Un chuchotement des milliers de voix emprisonnées dans le verre, une cacophonie de regrets et de terreurs qui s'élevait des étagères.

— Père... murmura-t-elle, sa voix étouffée par le rugissement d'une décharge de vapeur.

Elle commença à marcher, guidée par la résonance du chronomètre. Elle dépassa des rangées entières de conteneurs marqués du sceau de Spitalfields, puis de Limehouse. Les dates étaient gravées dans le métal des supports : 1882, 1885, 1887. Plus elle s'enfonçait dans les entrailles de la structure, plus l'air devenait rare, chargé de la chaleur des fourneaux qui brûlaient loin en dessous.

Soudain, le chronomètre dans sa main émit un son différent. Ce n'était plus un tic-tac, mais un gémissement métallique, une note pure et cristalline qui semblait répondre à quelque chose dans l'ombre.

Elle s'arrêta devant une section isolée, là où les tuyaux de cuivre étaient plus fins, plus anciens, recouverts d'une patine de vert-de-gris. Ici, les ampoules n'étaient pas rangées avec l'ordre bureaucratique des niveaux supérieurs. Elles étaient intégrées directement dans le mécanisme, comme si leur essence servait à lubrifier les rouages les plus délicats du système de contrôle.

Elara leva sa lanterne. Son souffle se bloqua dans sa gorge.

Dans un berceau de laiton, une sphère de verre plus grande que les autres palpitait d'une lumière azur intense. À l'intérieur, la substance ne flottait pas simplement ; elle tourbillonnait avec une fureur méthodique, suivant un motif que l'horlogère reconnut instantanément. C'était la signature sonore d'un échappement à ancre, d'une précision que seul un maître de la guilde aurait pu concevoir. Son père n'avait pas seulement été "récolté" ; son génie avait été asservi. Son dernier souffle était devenu le régulateur de la pression centrale.

Elle posa sa main nue sur le verre brûlant. À travers la paroi, elle n'entendit pas un cri, mais le tic-tac familier de l'horloge de parquet qui trônait autrefois dans leur salon de Miller's Court. C'était un rythme lent, rassurant, mais entre chaque battement, elle percevait la tension d'un ressort poussé à sa limite de rupture.

— Ils t'ont transformé en pièce détachée, hoqueta-t-elle, une larme traçant un sillon clair sur sa joue poudrée de suie.

Le Grand Mécanisme sembla réagir à sa présence. Les soupapes alentour s'ouvrirent dans un concert de sifflements stridents, et la passerelle de fer vibra sous une poussée soudaine de vapeur. Elara comprit alors l'atroce vérité : le système ne se contentait

pas de stocker les âmes, il les consommait. La lueur dans la sphère de son père faiblissait à chaque fois qu'un piston s'activait au-dessus d'eux. L'Empire ne se contentait pas de voler la vie ; il la brûlait jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une poussière grise et inerte.

Elle regarda ses mains. Elle avait passé sa vie à réparer, à ajuster, à huiler les rouages pour qu'ils ne s'arrêtent jamais. Elle avait cru en la beauté de la mécanique, en la noblesse du mouvement perpétuel. Mais ici, dans les viscères de la métropole, la mécanique n'était qu'un instrument de torture à l'échelle d'une nation.

Un bruit de pas métalliques résonna sur la passerelle, loin derrière elle. Les Veilleurs de Cuivre, ces automates à tête de dogue chargés de protéger le cœur du système, avaient détecté l'intrusion. Leurs yeux de verre rouge luisaient dans la brume, et le cliquetis de leurs articulations pneumatiques se rapprochait.

Elara ne s'enfuit pas. Elle sortit de sa ceinture un tournevis de précision et une pince à bec fin. Ses yeux se fixèrent sur le sceau de plomb qui scellait la sphère de son père. C'était un acte de haute trahison. Si elle brisait le sceau, la pression dans ce secteur chuterait, déclenchant une réaction en chaîne qui pourrait paralyser la moitié de la City.

— Un horloger sait quand un mécanisme est trop usé pour être sauvé, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle inséra la pointe de son outil sous le bord du bouchon de plomb. La vapeur hurlait autour d'elle, les Veilleurs n'étaient plus qu'à une dizaine de toises, leurs griffes d'acier raclant le métal des rampes. Elle sentit la chaleur de l'âme de son père contre ses doigts. C'était une chaleur humaine, désespérée, qui n'avait rien à voir avec la combustion froide du charbon.

Elle appuya de tout son poids sur le levier improvisé. Le plomb commença à céder,

libérant un mince filet de gaz bleuté qui sentait l'ozone et le tabac de pipe, l'odeur exacte de son enfance. Le Grand Mécanisme poussa un gémissement de métal agonisant, une vibration si profonde qu'elle sembla faire vaciller les fondations mêmes de la Tamise.

Elara Vance sourit, un sourire amer et sauvage, alors que la première fissure parcourait le globe de verre. Elle n'était plus une horlogère. Elle était devenue le grain de sable qui allait gripper l'éternité.

Chapitre 9

Fréquence de Rupture

L'air dans la chambre de combustion n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de suie grasse et d'âmes distillées. Elara Vance sentait le fer froid des entraves mordre ses poignets, là où la peau était déjà tannée par des années de manipulation d'acides et de ressorts nerveux. Devant elle, l'immensité du Grand Mécanisme se déployait comme la cage thoracique d'un titan de métal, une architecture de bielles et de plateaux excentriques qui montait vers les ténèbres de la voûte, là où les soupirs de la Tamise s'infiltraient par les pores de la pierre.

Lord Thorne se tenait sur la passerelle de fonte, sa silhouette découpée par la lueur bleuâtre et malsaine qui émanait des réservoirs de condensat. Son habit de soie noire semblait absorber la faible lumière, et le monocle de laiton fixé à son orbite gauche cliquetait doucement, ajustant sa focale sur le visage de l'horlogère.

— Vous voyez la perfection, Elara, murmura-t-il, sa voix portée par les tuyaux acoustiques qui serpentaient le long des parois. Vous voyez l'harmonie là où la populace ne voit que de la vapeur. Ce piston central, ce grand balancier de l'Empire, il a besoin d'un esprit capable de percevoir l'infime décalage. Il a besoin de votre génie pour que le sang de la Reine, ce fluide galvanique qui la maintient parmi nous, ne cesse jamais de sourdre.

Elara ne répondit pas. Ses yeux, protégés par les verres fumés de ses lunettes de travail, ne quittaient pas le mouvement du piston de rupture. C'était une masse d'acier de dix toises de haut, polie par les frottements, qui s'enfonçait dans le cylindre de compression avec une régularité de métronome divin. À chaque descente, un nuage de vapeur bleutée s'échappait des soupapes de décharge, emportant avec lui l'odeur

de tabac de pipe et de lin propre qui lui avait arraché un cri plus tôt. C'était l'essence de son père, et de milliers d'autres gueux de l'East End, que l'on brûlait ici pour alimenter l'immortalité d'une souveraine pétrifiée dans le cuivre.

Thorne fit un signe. Deux Veilleurs, des automates dont les visages n'étaient que des plaques d'acier rivetées, s'approchèrent d'Elara. Leurs mains, des pinces de précision mues par des pistons hydrauliques miniatures, commencèrent à brancher les connecteurs de cuivre sur les tempes de la jeune femme. Le contact fut un choc de glace et de feu. Elle sentit le Grand Mécanisme s'inviter dans son propre système nerveux. Elle n'était plus Elara Vance ; elle devenait une extension de l'horloge, une pièce d'usure destinée à stabiliser le chaos.

— Équilibrez-le, ordonna Thorne. Sentez la fréquence. Devenez le régulateur.

Dans l'esprit d'Elara, le vacarme de la salle des machines se mua en une symphonie. Elle percevait chaque engrenage, chaque dent de pignon ébréchée, chaque goutte d'huile de colza glissant sur les paliers. Le système était en souffrance. Le Grand Mécanisme, malgré sa puissance apparente, était une monstruosité instable, un château de cartes de laiton qui ne tenait que par la force brute de la compression. Elle sentait le battement de cœur de la Reine Victoria, loin au-dessus, un rythme saccadé, métallique, étranger à toute vie biologique.

Elle aurait pu le faire. Elle aurait pu, d'une simple impulsion mentale, ajuster l'ouverture des vannes, lisser les trépidations du piston et offrir à l'Empire un siècle de stabilité supplémentaire. Mais elle sentait aussi la douleur de la vapeur. Elle entendait, sous le grondement des machines, les murmures des disparus, les sanglots des mères de Whitechapel dont les fils avaient été "recrutés" par les presses à vapeur de la Couronne.

Elle ferma les yeux. Elle ne chercha pas l'équilibre. Elle chercha la faille.

Tout objet, qu'il soit de chair ou de métal, possède une note fondamentale, une fréquence où la matière cesse de résister et commence à se déchirer. Elara la trouva dans le gémissement du piston central. C'était une note basse, presque inaudible, une vibration qui faisait trembler ses propres os.

Elle commença à fredonner.

Le son sortit de sa gorge, rauque, chargé de la poussière des ateliers et de l'amertume de la trahison. Ce n'était pas un chant, c'était un signal. Thorne fronça les sourcils, penchant la tête.

— Que faites-vous ? Le manomètre monte, Elara ! Régulez !

Elle n'écoutait pas. Elle amplifiait la note. Elle utilisait les connecteurs crâniens non pour recevoir les données de la machine, mais pour injecter sa propre dissonance dans le cœur du système. Sa voix s'éleva, une plainte cristalline qui semblait rebondir sur les parois de fonte. Les aiguilles des cadrans de contrôle s'affolèrent, oscillant violemment vers les zones rouges marquées de l'emblème royal.

— Arrêtez-la ! hurla Thorne aux Veilleurs.

Mais les automates étaient eux-mêmes pris dans la résonance. Leurs membres de métal se mirent à trembler, des étincelles jaillissant de leurs articulations. La fréquence d'Elara s'était propagée au fluide hydraulique, transformant chaque goutte de liquide en un marteau-piqueur invisible.

Le grand piston central commença à perdre son rythme. Au lieu de glisser doucement, il heurtait les parois du cylindre avec un bruit de tonnerre. Le sol de la salle des machines se souleva. Les plaques de fer rivetées sautèrent comme des bouchons de champagne sous la pression accumulée.

— C'est la fin du temps, Thorne, murmura Elara, sa voix vibrant en harmonie avec le désastre. Votre éternité est une horloge cassée.

Elle poussa la note plus haut, une octave de pure rupture. Elle sentit le moment précis où l'acier atteignit son point de fatigue critique. Les molécules du métal, soumises à une oscillation qu'elles ne pouvaient absorber, commencèrent à se désolidariser.

Un craquement assourdissant, semblable à celui d'un glacier qui se fend, déchira l'air saturé d'ozone. Une fissure apparut à la base du piston de rupture, une ligne sombre qui grimpa à une vitesse fulgurante le long de la colonne d'acier. Thorne recula, masquant son visage alors qu'un jet de vapeur brûlante s'échappait de la brèche.

Puis, tout bascula dans l'horreur mécanique.

Le piston, l'organe vital de l'Empire, explosa. Des tonnes d'acier furent projetées dans la salle, broyant les passerelles et les Veilleurs comme s'ils n'étaient que de la paille. Le dôme de Buckingham, loin au-dessus, dut tressaillir alors que les fondations mêmes de la cité étaient secouées par l'agonie du Grand Mécanisme. La vapeur bleue, l'essence des morts, se libéra dans un hurlement libérateur, envahissant l'espace d'une brume luminescente qui rongait le laiton et le cuivre.

Elara fut projetée en arrière, ses entraves brisées par le souffle de l'explosion. Elle retomba sur un tas de débris, le corps meurtri, mais les yeux fixés sur le désastre qu'elle avait provoqué. Le grand balancier s'était arrêté. Le silence, ce silence qu'elle avait tant redouté autrefois, commença à retomber sur les entrailles de Londres. Mais c'était un silence différent. Ce n'était pas le silence de l'oubli, c'était celui d'une page que l'on tourne.

Dans la pénombre, Thorne rampait parmi les engrenages tordus, son monocle brisé, sa dignité de lord piétinée par la réalité du métal hurlant. Il regarda Elara avec une haine mêlée de terreur.

— Vous avez tué la Reine... Vous avez tué l'Empire...

Elara Vance se redressa avec peine, essuyant une traînée de graisse noire sur son front. Elle ramassa un petit pignon de laiton qui était tombé à ses pieds, un vestige du monde d'avant. Elle le serra dans sa main, sentant la chaleur résiduelle de la friction.

— Non, Thorne, répondit-elle d'une voix calme qui semblait porter le poids de toute la suie de l'East End. J'ai simplement rendu son souffle au peuple. L'heure de votre éternité est passée.

Elle se tourna vers les conduits d'évacuation qui menaient vers la surface, vers l'air libre et la brume naturelle de la Tamise. Derrière elle, le Grand Mécanisme n'était plus qu'une carcasse de fer froid, et dans le ciel de Londres, pour la première fois depuis soixante ans, les cloches des églises, libérées de la régulation magnétique, commencèrent à sonner le désordre de la vie.

Chapitre 10

L'Aube de la Poussière

Les entrailles de Buckingham ne gémissaient plus ; elles hurlaient d'une voix que le métal n'aurait jamais dû posséder. Sous les voûtes de briques sombres, saturées par une humidité huileuse, le Grand Mécanisme entama sa dernière convulsion. C'était un râle de ferraille et de cuivre, un spasme titanesque qui faisait vibrer la pierre jusque dans ses fondations millénaires. Elara Vance, les poumons brûlés par l'âcre sillage de l'ozone, sentit le sol se dérober. Autour d'elle, les tubulures de laiton, autrefois polies par le labeur invisible des esclaves de l'ombre, viraient au rouge sombre, puis à un blanc aveuglant. La Loi de Conservation de l'Éternité venait de se briser.

Soudain, le premier collecteur de vapeur céda. Ce ne fut pas un éclatement sec, mais une déchirure organique. Une brume incandescente, d'un bleu électrique et spectral, s'échappa des jointures rompues. Ce n'était pas de l'eau chauffée à blanc, c'était le souffle volé de Whitechapel, l'essence distillée des miséreux, les derniers soupirs des orphelins et des filles de joie transformés en combustible impérial. Ces âmes, libérées de leur prison de pistons, tourbillonnaient dans l'air vicié des souterrains comme des milliers de lucioles de phosphore. Elles ne montaient pas vers le ciel ; elles semblaient chercher à caresser une dernière fois les rouages qui les avaient broyées.

Thorne était là, silhouette dérisoire au milieu du chaos. Ses mains, gantées de peau de chevreau fine mais tachées de graisse de bielle, s'agrippaient désespérément à un levier de commande. Il ne hurlait pas. Son visage, cette face de marbre aristocratique, se décomposait sous l'effet de la chaleur et de la terreur. Pour lui, la fin du Mécanisme n'était pas une libération, c'était l'effondrement de l'univers, la mort de la Reine-Machine qu'il avait servie avec une dévotion de prêtre fanatique. Un jet de

vapeur bleutée le frappa de plein fouet, non pour le brûler, mais pour l'envelopper. Elara vit le corps de l'homme s'estomper, devenir translucide, comme si la réalité même de sa chair était liée à la survie de la machine. Dans un dernier crissement de pignons, une section entière du volant d'inertie se détacha, emportant Thorne dans les profondeurs du puits de régulation. Il disparut sans un cri, englouti par les ténèbres de son propre sanctuaire.

Puis vint l'explosion finale.

Ce fut un souffle de lumière pure qui balaya tout sur son passage. Elara fut jetée contre une paroi de grès froid, son visage protégé par ses mains calleuses. Le fracas fut tel que le silence qui suivit parut plus assourdissant encore. Un silence de mort, ou peut-être, pour la première fois depuis soixante ans, un silence de vie.

Lorsqu'elle parvint à se redresser, titubante, ses bottes de cuir lourd écrasant des fragments de verre et de laiton calciné, la salle du Grand Mécanisme n'était plus qu'une carcasse fumante. Les énormes bielles de fer-blanc gisaient au sol, tordues comme les membres de géants déchus. La brume bleutée s'élevait désormais par les puits d'aération, s'échappant vers la surface, vers les rues de Londres.

Elara entama sa lente ascension. Chaque marche de l'escalier de service semblait une éternité. Ses doigts, noirs de cambouis et de sang séché, s'agrippaient à la rampe de fer froid. Lorsqu'elle émergea enfin à l'air libre, par une grille dérobée près des jardins de St James, elle s'arrêta, suffoquée par l'étrangeté du spectacle.

Londres s'éveillait, mais ce n'était pas l'aube habituelle. Le ciel n'était plus ce dôme de suie grasse et de fumées jaunâtres que les machines crachaient sans relâche. La brume qui recouvrait la capitale était légère, presque diaphane, et traversée par des lueurs opaline. Les âmes libérées flottaient au-dessus des toits d'ardoise, se dissipant lentement dans l'air frais du matin, rendant à la Tamise son odeur de vase et de sel, loin des effluves chimiques de l'industrie nécro-mécanique.

Le silence était absolu. Le battement de cœur de la ville, ce "boum-boum" métallique et lancinant qui rythmait l'existence de chaque Londonien, des palais aux bouges, s'était tu. Les pistons de la Tamise s'étaient figés. Les tramways à vapeur gisaient immobiles sur leurs rails de fer, telles des bêtes de somme foudroyées en plein élan. Dans l'East End, les fumeries d'opium mécanisées ne ronronnaient plus. Les horloges de la ville, toutes asservies à la fréquence du Grand Mécanisme, s'étaient arrêtées au même instant précis, marquant la fin d'une ère de servitude temporelle.

Elara marcha vers les quais de la Tamise. Elle croisa des silhouettes émergeant des taudis de Whitechapel. Des hommes en casquettes de laine, des femmes enveloppées dans des châles de lin élimé, tous contemplaient le ciel avec une hébétude religieuse. Ils ne comprenaient pas encore que le poids qui écrasait leurs poitrines depuis des générations — cette pression constante de la vapeur impériale — s'était évaporé. Ils respiraient. Tout simplement.

Elle s'arrêta sur le pont de Westminster. En face, la silhouette de la Tour de l'Horloge se dressait, muette. Les aiguilles de Big Ben ne bougeraient plus avant que l'on n'y installe un ressort humain, un balancier de chair et d'os, et non plus cette impulsion électrique nourrie de souffrance.

Elara sortit de sa poche le petit chronomètre qu'elle avait tant de fois réparé. Le sang bleuté qui en tachait le cadran s'était évaporé, ne laissant qu'une trace de sel blanc. Elle ouvrit le boîtier. Les rouages étaient immobiles, mais ils n'étaient plus sous tension. Ils étaient libres de rouiller, libres de s'user, libres de mourir. Elle le laissa glisser de ses doigts et l'objet tomba dans les eaux sombres de la Tamise avec un clapotis discret.

Le soleil commença à percer la brume naturelle. Ce n'était pas la lumière artificielle des lampes à arc, mais une clarté pâle, fragile, qui révélait la saleté des rues, la misère des façades, mais aussi la beauté brute de la pierre sans le fard de la suie. L'Empire

n'était plus qu'un cadavre de métal, une carcasse de rouille que la nature allait lentement digérer.

Elle regarda ses mains. Elles étaient marquées, brûlées, sales, mais elles ne tremblaient plus. Elle n'était plus l'esclave de la précision, l'horlogère du diable. Elle était une femme debout dans les ruines d'un monde de vapeur.

Derrière elle, un enfant s'approcha du parapet. Il ne portait pas de masque à gaz, pour la première fois de sa courte vie. Il prit une grande inspiration, ses petits poumons se gonflant d'un air qui ne sentait ni l'huile, ni la mort.

— Le bruit s'est arrêté, m'dame, murmura-t-il d'une voix timide.

Elara posa une main sur l'épaule de l'enfant, sentant la chaleur de son lin rudimentaire. Elle regarda l'horizon où les cheminées des usines ne crachaient plus leur venin noir.

— Oui, répondit-elle, et sa voix n'était qu'un souffle dans la brise matinale. C'est le silence de l'aube. Il est temps de réapprendre à marcher sans le rythme des machines.

Elle se détourna du fleuve et s'enfonça dans les rues de Londres, prête à bâtir, pierre après pierre, un monde où le temps n'appartiendrait plus qu'à ceux qui le vivent.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Empire sous Haute Pression"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)